

# Éric Zemmour : «La haine, c'est mal, l'amour, c'est bien»



Éric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

---

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Eric Zemmour (#figp-author)

Publié le 11/10/2017 à 15h40

---

CHRONIQUE - *Contre la haine* est un plaidoyer antiraciste venu d'Allemagne, qui fait l'éloge d'une société multiculturaliste. Un discours moralisateur qui ne se soucie guère de la réalité.



*Contre la haine, Carolin  
Emcke, Seuil, 222 p., 17 €. -  
Crédits photo : Seuil*

Ils ont des yeux mais ne voient rien. Ils pensent mais ne comprennent rien. On croit communément qu'ils sont surtout répandus au bas de l'échelle sociale. Ce livre prouve le contraire. Il a pourtant reçu le prix des libraires pour la paix, à la Foire de Francfort de 2016 ; la presse allemande, puis française, lui a tressé des louanges. L'auteur est présenté par son éditeur français comme «l'une des grandes figures intellectuelles de notre temps».

Carolin Emcke fait partie de cette cohorte intrépide de jeunes femmes qui se sont lancées dans le reportage de guerre, pour s'affirmer avec éclat les égales de leurs glorieux devanciers masculins. Elle a «couvert» les guerres du Kosovo, du Liban et d'Irak. Trois exemples cruels de nations désagrégées, dans la fureur et le sang, par l'effet conjugué de la pression démographique musulmane, des guerres de religions et d'une insupportable hétérogénéité ethnique et confessionnelle.

Mais elle n'y a manifestement rien appris ni rien compris. À son retour, la grande figure intellectuelle de notre temps n'a eu qu'une urgence: dénoncer la haine. La haine des Allemands pour les migrants, la haine des Européens pour les musulmans, des Blancs pour les Noirs. Elle n'est plus alors journaliste, encore moins intellectuelle, mais moraliste. À la lire, on découvre qu'un moraliste n'a pas forcément le style élégant d'un La Bruyère, mais une prose sans cesse alourdie par les tics du politiquement correct: chacun et chacune, citoyens et citoyennes, migrants et migrantes, Afro-Américains et Afro-Américaines, musulmans et musulmanes...

---

## **Elle joue beaucoup sur la corde sensible, les enfants en pleurs, les femmes terrorisées. Sur la raison, plus rarement**

---

L'événement fondateur de ce livre est complaisamment décrit: un car de migrants agressé par une foule hostile dans une petite ville de l'est de l'Allemagne, Clausnitz. On convoque Shakespeare, Goethe, Foucault. Et même Hannah Arendt, qui n'en peut mais. On joue de l'ironie lourdingue, qui n'est que le paravent du mépris de classe. Les «citoyens inquiets» deviennent sous sa plume de simples racistes haineux. Elle joue beaucoup sur la corde sensible, les enfants en pleurs, les femmes terrorisées. Sur la raison, plus rarement. Cette «grande figure intellectuelle» croit que l'intelligence est l'art de se poser des questions qui ne se posent pas - «Comment certains êtres humains deviennent-ils invisibles pour les autres?» - et pas les questions qui se posent.

«Mais que voient-ils? Que voient-ils autrement que moi?», demande-t-elle avec une fausse ingénuité. On peut lui répondre, pourtant. «Ils» voient les violences, les viols, les meurtres, les ghettos ethniques et religieux, des diasporas étrangères de plus en plus nombreuses, de plus en plus étendues, de plus en plus séparées des indigènes, la charia de fait, les boutiques halal, les hommes en qamis, les femmes voilées, etc. «Ils» voient leur avenir d'autant plus aisément qu'il est le présent de leurs voisins, français, anglais ou suédois. Ils sont en vérité beaucoup plus rationnels que notre «grande figure intellectuelle», qui ne connaît que le seul registre de l'indignation, de l'émotion et de la prédication. C'est une des grandes innovations du XXI<sup>e</sup> siècle: la rationalité a changé de camp.

---

## **Carolyn Emcke plaide pour un «Nous universel», qui nie toutes les différences que l'Histoire et la géographie ont façonnées au fil des siècles**

---

Carolyn Emcke reproche aux «haineux» de construire ces «migrants» en un «Autre» irréductible, un «non-Nous». Mais c'est exactement ce qu'ils sont! Ces migrants, venus d'Afghanistan, d'Irak ou de Syrie, sont «autres» par les mœurs, la culture, la religion, bref, représentent une autre civilisation.

Pour elle, il n'y a que des individus ; pour les «haineux», ces individus, venus en groupe, constituent un peuple en gestation, sur un territoire qui leur est étranger, qu'ils ont «envahi» sans y avoir été invités. Qui est le plus réaliste?

Carolyn Emcke plaide pour un «Nous universel», qui nie toutes les différences que l'Histoire et la géographie ont façonnées au fil des siècles. Les «haineux» ont d'instinct retenu la leçon de Carl Schmitt et de Julien Freund, qui nous ont appris que la politique est fondée sur l'opposition entre un «nous» et un «Autre», entre un «ami» et un «ennemi», et qu'un peuple qui renonce à cette distinction n'abolit pas les lois de la politique, mais annonce sa mort volontaire. Qui est le plus politique?

---

## **Carolyn Emcke ne se rend même pas compte qu'elle ne fait que tendre le miroir inversé des anciens délires racistes et nazis sur la race pure et supérieure**

---

Carolin Emcke est «lesbienne». Ce n'est pas un odieux macho homophobe et misogyne qui le révèle, mais elle-même qui le précise et s'en glorifie. «En tant qu'homosexuelle et écrivain, j'appartiens à deux groupes sociaux particulièrement haïs», écrit-elle, comme si elle arborait sa Légion d'honneur. On comprend mieux alors le mécanisme d'identification à l'œuvre avec les migrants. Comme une alliance des «minorités haïes» contre le «peuple». L'homosexualité, retravaillée par ces militants LGBT, n'est plus une pratique sexuelle, mais une idéologie, plus une minorité, mais une machine de guerre à désintégrer la majorité. La «haine» n'est pas où l'on croit. Pour mieux se prémunir contre le risque de dictature de la majorité, dénoncé depuis Tocqueville, on a instauré la tyrannie des minorités. Nous avons droit à un vibrant éloge des trans, dont le sort «rend tangible l'interdépendance qui nous caractérise en tant qu'êtres humains... Les droits des personnes trans sont aussi importants que les Droits de l'homme», qui serait risible s'il ne portait pas une vision globale de la société.

Notre auteur dénonce les sociétés «homogènes» pour mieux glorifier les sociétés «hétérogènes» ; elle voue aux gémonies la prétendue quête de «pureté» dont elle accuse les «haineux», pour mieux exalter «l'impureté». Elle ne se rend même pas compte qu'elle ne fait que tendre le miroir inversé des anciens délires racistes et nazis sur la race pure et supérieure. Notre féministe engagée, qui vomit le «patriarcat», écrit «blanc avec une minuscule, noir avec une majuscule, pour inverser la hiérarchisation sociale». Elle se refuse même d'écrire le mot noir en entier, et se contente d'un N majuscule, comme pour mieux montrer son respect craintif pour le maître qu'elle s'est donné, retrouvant ainsi d'instinct la révérence des Juifs «craignant Dieu», qui n'ont pas le droit de prononcer ni d'écrire le nom de Dieu autrement qu'avec une majuscule, D...

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 12/10/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-10-12)** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-10-12>)



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

**[Eric Zemmour](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)** (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>)

Journaliste, chroniqueur

